

L'intelligence des corbeaux

Il n'y a que très peu de « grands corbeaux » en France. Seuls de la famille, à avoir droit au nom de « corbeau », ils ressemblent beaucoup aux nôtres, mais en plus grand : un mètre quatre-vingts d'envergure... Ces puissants personnages n'arrivent dans nos plaines du Nord et de l'Est qu'en hiver, quand le vent les y a apportés. Le reste du temps, ils vivent en Europe centrale et plus loin encore.

L'oiseau que nous appelons corbeau n'en est donc pas vraiment un. Il s'agit, selon les cas, de corneilles noires, toutes noires, de corneilles mante-lées, avec leur petit manteau de plumes grises, de freux qui vivent dans les tours et les châteaux en ruine, de choucas ou de chocards, habitants de la montagne. Mais tous, à quelques variantes près, ont les mêmes façons de vivre. J'emploierai donc le mot « corbeau » pour les désigner, quoiqu'il ne soit pas tout à fait le bon. Il aurait fallu dire « corvidé »

en précisant l'espèce, mais ç'aurait été très laid.

Nos corbeaux, donc, vivent en bandes, supérieurement organisées. C'est nécessaire quand on est jusqu'à dix mille ensemble, comme dans les corbeautières du Beauvaisis.

Une corbeautière, c'est un bouquet d'arbres très hauts, isolés le plus souvent au milieu d'une grande plaine : on y voit bien les alentours d'où peut venir le danger.

En haut de chaque arbre, un nid fait de branchettes et de brindilles entrelacées, moins finement construit que les nids des petits oiseaux, mais fameusement accroché car il tient par les pires tempêtes, sur sa branche secouée par le vent. Les corbeaux vivent là pendant toute la saison des nids. En couples car les ménages sont mariés pour la vie.

Ce sont les dames qui font la cour aux messieurs, dans cette espèce. Gentiment : en se posant près de lui et en lui lissant les plumes de la nuque. Un autre geste d'amitié des corbeaux consiste à nettoyer, du bec, le tour des yeux de son copain. Quand ils aiment bien un homme, les corbeaux le lui expliquent de la même façon. On me l'a fait et c'est assez impressionnant, ce gros bec noir qui vous nettoie les cils...

Pourquoi ces deux gestes ? Parce que les corbeaux, très propres, font leur toilette comme des chats, et que le tour des yeux et la nuque sont les seuls endroits que leur bec ne peut pas atteindre.

Ils sont mariés pour la vie, et ça durera vingt-cinq ans car le corbeau vit très longtemps, mais ça n'empêche pas les drames sentimentaux. Il arrive qu'un monsieur corbeau abandonne sa compagne pour une jeune personne qui lui plaît et avec qui il

ira vivre au loin, qu'une dame corbeau file avec un beau gars tout noir. Il arrive aussi que le fugitif, ou la fugitive, revienne à la maison après quelques années d'amour fou.

Tout cela, on le sait par Konrad Lorenz, qui parle corbeau comme on parle français ou anglais, et sait tout de leurs mœurs, ami des corbeaux au point que j'ai vu, un jour d'été, sur les bords du Danube, un grand corbeau arriver du fond du ciel, tourner autour de Lorenz en croassant puis se poser sur son épaule après quoi ils ont eu une grande conversation en croâ et en pschh-pschht. C'était un copain à lui, voilà tout, qui paraît-il avait quitté son ménage et revenait.

Voilà donc nos couples en train de construire leurs nids au sommet d'arbres vertigineux, ou de réparer celui de l'année dernière. Ça ne se passe pas sans discussions car les corbeaux — les femelles surtout — ont la manie de chiper des branchettes au nid de la voisine et ça se chamaille dur, là-haut.

Nid construit ou raccommodé, on s'accouplera, on pondra et débutera la couvaison. La corbeau-tière commence vraiment à vivre. Aller et retour des parents qui apportent de quoi manger aux petits, chipotages entre voisins, cris de fureur quand une buse ou un chat ose s'approcher, une partie du vocabulaire corbeau y passe, particulièrement riche en injures. On entend aussi des gazouillis beaucoup plus doux : les mères corbeaux bavardent avec leurs petits.

Les voilà grands, à présent, capables de voler. Ils vont suivre papa et maman dans les prés où il y a un tas de choses à manger, de la petite souris au ver de terre. Car on vit en famille et on ne retrouve les

autres qu'à la corbeautière qui d'ailleurs sera bientôt abandonnée (on n'a plus besoin des nids puisque les corbeautins sont élevés) pour le « dortoir ». Le dortoir, c'est un autre bouquet d'arbres, souvent en lisière de forêt, où tout le peuple corbeau passe la nuit.

Un peu avant le moment où les corbeaux, au lieu de revenir chaque soir à la corbeautière décident de passer la nuit au dortoir, quelque chose se passe, pas très bien expliqué encore. On voit les jeunes des diverses familles se grouper, et s'en aller avec un vieux corbeau de haut rang. Puis ils reviennent après quelques jours. Pourquoi ce stage ? On a envie de croire (et c'est bien possible) qu'ils apprennent là, entre eux et du vieux, tout ce que doit savoir un corbeau : les rangs, la hiérarchie, le respect qu'on doit aux corbeaux importants, la méfiance à l'égard de tout étranger, le langage, les bonnes manières. Car c'est un fait : avant ce stage, les jeunes corbeaux sont un peu tout fous, après, ils se conduisent en corbeaux sérieux.

Un détail vous donnera l'idée de leur organisation sociale. Quand, vivant en corbeautière où elles reviendront le soir, les familles corbeaux passent la journée dans les prés ou les champs pour manger, une bande reste toujours sur place, autour des nids. Si quelque rapace arrive, ou un chat, ou n'importe quoi de dangereux, cette bande le mettra en fuite. Ce sont les gardiens de la corbeautière...

Le soir, quand tout le monde rentre à la maison à peu près à la même heure, on voit la bande de gardiens prendre l'air, et survoler les familles qui rentrent. Ça croasse dur, là-haut. Que disent-ils ? Le fait est que les familles se posent les unes après

les autres, sans désordre. Exactement comme si les gardiens avaient donné les autorisations d'atterrissage ...

C'est pendant ces heures de jour, que la famille corbeau passe sur un pré, qu'on voit le mieux leur intelligence. Leur prudence, d'abord. Passez, les mains dans vos poches, près d'un de ces prés : les corbeaux ne bougeront pas. Portez un fusil, ou, sous le bras, quelque chose qui y ressemble, ils s'envoleront à cent mètres.

Or on tire rarement sur les corbeaux, parce qu'une cartouche coûte cher, et les jeunes n'ont jamais vu ni entendu chasser. Pourtant, ils se « mettent sur l'aile » (c'est le joli mot, en français de chasseur, qui signifie « s'envoler ») dès qu'ils voient un porteur de fusil. C'est donc que les vieux corbeaux, qui ont vécu les chasses de septembre, leur ont expliqué de quoi il s'agissait. Ou encore que le père ou la mère, qui sont au courant, se sont mis sur l'aile en voyant un chasseur et qu'en même temps ils ont lancé le cri d'alarme ou forcé les autres à prendre l'air en les survolant de très près. (Car c'est automatique : le corbeau qui veut faire s'envoler un congénère posé passe juste au-dessus de lui en croassant. L'autre s'envole immédiatement.) Peut-être enfin un corbeau de haut rang, qui n'était pas le père, a-t-il lancé le croassement d'alarme.

Car il y a toute une hiérarchie entre corbeaux, avec des oiseaux de premier rang, de seconde classe, etc. Elle doit s'établir comme celle des poulets : par de petites batailles entre jeunes. Le corbeau de rang « dominant » a le droit de donner des coups de bec au « dominé » sans que celui-ci les

lui rende, et de manger avant lui quand ils trouvent ensemble une proie.

Les femelles ont leur hiérarchie, elles aussi et, lorsqu'un corbeau marié devient célibataire, que sa compagne soit morte, ou qu'elle l'ait quitté, il se remarie toujours avec une fille d'un rang inférieur au sien. Dès qu'elle a couvé, elle accède au rang de son époux, si bien qu'on voit cette brave dame corbeau donner des coups de bec et se servir, avant celles qui, la semaine dernière, la pillaient, la pourchassaient. Cela nous choque un peu, n'empêche qu'une fois ces rangs bien fixés, on ne se chamaille plus, dans la bande.

Ce qui a des conséquences bizarres. Il arrive que les corbeaux fassent beaucoup de dégâts aux cultures. Mettez une grande bande dans un champ de blé frais semé, les corbeaux viendront manger toute la semaille et il n'y poussera plus rien. Il arrive aussi que les corbeaux rendent la vie impossible aux aviateurs, en campant sur le terrain d'atterrissage, où ils trouvent toujours le moyen, quand un avion s'envole ou atterrit, de se fourrer dans ses hélices ou dans ses réacteurs, ce qui provoque des accidents.

Il faut donc chasser les corbeaux de ce champ, ou de cet aéroport. Tirer dessus ? Ils reviendront. Les empoisonner ? Ils auront vite fait de reconnaître les boulettes à la strychnine, et en tout cas il en reviendra d'autres. Un seul moyen : diffuser le cri d'alarme de l'espèce.

On l'enregistre, on le diffuse... et les corbeaux ne bronchent pas. On fait entendre ces enregistrements à des spécialistes, ils haussent les épaules :

— Vous avez, disent-ils, enregistré le cri d'alarme d'un corbeau de quatrième rang, d'un

jeune. Comment voulez-vous que les autres y attachent de l'importance ?

On a enregistré des cris d'alarme de corbeaux importants et les bandes se sont poliment envolées dès que les haut-parleurs les diffusaient.

Coléreux, avec ça ! Promenez-vous, au moment des amours, avec un chiffon noir à la main. Il y aura toujours un, puis deux, puis dix corbeaux qui viendront tournailler autour de vous en croassant des insultes. Bien heureux s'ils ne vous attaquent pas : ils ont cru que vous aviez tué l'un des leurs.

Et discuteurs. Regardez, en fin d'après-midi d'été paître cette bande. Tout va bien, coups de bec dans le sol, tête se relevant pour surveiller le paysage, on est tranquille. Mais voilà qu'un des corbeaux en a assez de ce coin-là, trouve qu'il faut changer de pâture. Il lancera un croassement en « kia-â » qui signifie : « Si on allait ailleurs ? » Mais un autre a envie de revenir au dortoir, il répondra par un croassement en « kia-aô » qui veut dire : « On rentre à la maison ? » Et toute une discussion s'engagera entre corbeaux, « kia-â » et « kia-aô » se répondant, jusqu'au moment, un des points de vue s'étant imposé, on ira dans un autre pré ou au dortoir. Décision qui n'est pas prise à la majorité, mais selon l'importance, le rang social, des lanceurs de « kia-â » ou de « kia-aô ».

On peut donc dire que ces oiseaux ont un commencement de syntaxe, et qu'ils possèdent un véritable langage. Car ils ne font pas que crier de peur ou de colère, comme les autres oiseaux qui, en entendant ce cri, comprennent ce qu'il veut dire et se conduisent en conséquence, ce qui n'est que la « communication ». Au contraire, les corbeaux se

transmettent vraiment leurs points de vue par un langage codé. Comme nous...

Et joueurs. Beaucoup d'animaux jouent toute leur vie, quelquefois seuls ou quelquefois ensemble. Les poulains font la course, certains poissons aussi. Les caribous jouent à « Je suis le roi du château », l'un d'eux s'installant sur un tertre dont l'autre essaie de le déloger. Nos chiens, nos chats, jouent à se battre.

Les corbeaux jouent à la fois ensemble et tout seuls : vous pourrez voir, sur les branches d'un grand arbre, toute une bande où chaque oiseau s'amuse à faire le grand soleil. Il tient fermement sa branchette entre ses pattes, et tourne autour, en une pirouette très difficile à réaliser.

Ajoutez que le corbeau apprivoisé est taquin au possible. Il s'amusera comme un fou à faire peur à votre chien qui dort en arrivant tout doucement derrière lui et en poussant un formidable croâ dans ses oreilles, après quoi, chien sursautant, l'oiseau s'envolera en piaillant d'allégresse.

Notez enfin la curieuse manie des corbeaux, qu'ils partagent avec la pie et un peu le geai, de chiper des objets brillants, en métal de préférence, et de les fourrer dans leur nid, à moins qu'ils ne les cachent Dieu sait où. Pourquoi ? On n'en sait rien.

Pas plus qu'on ne sait pourquoi certains corbeaux ont l'habitude d'imiter les bruits qu'ils entendent souvent. Le roulement d'une charrette, par exemple, ou même des bruits plus compliqués.

Un jour, des bûcherons qui abattaient les chênes marqués pour être coupés, dans une forêt de l'État, entendent, pendant qu'ils déjeunaient, le bruit d'un arbre qu'on abat : d'abord les coups de hache, puis

le grand psscchhht du chêne qui tombe en froissant ses bouts de branches contre les autres, enfin le poum du gros arbre lorsqu'il arrive par terre. Quelqu'un coupait des chênes dans leur forêt ! les bûcherons vont voir : rien. La série de bruits recommence. Tous les chênes étaient debout. Finalement ils ont compris quand un corbeau s'est envolé à grands croâ de moquerie. C'était lui qui imitait le bruit de la chute d'un chêne. Pourquoi ? Voulait-il se moquer d'eux ? Les copiait-il pour s'amuser tout seul ? Allez savoir...

Voilà l'essentiel de la vie des corbeaux, qui, encore une fois, sont des corneilles noires ou mantelées, des freux, des chocards ou des choucas. Ajoutez-y que chaque espèce a sa propre langue, avec des dialectes selon l'endroit. Les corneilles d'Angleterre, par exemple, ne parlent pas tout à fait le même langage que celles de France. Mais le « grand corbeau », le vrai, est polyglotte, lui, et comprend tout ce que disent les autres. Pourquoi ? C'est comme ça...

Il s'agit donc d'animaux extraordinairement intelligents. Plus que tous ceux de chez nous, sans doute. Pour un ensemble de raisons. D'abord, ils ont le cerveau plus gros que celui des autres, ensuite — et surtout, à mon avis — ils vivent longtemps, et en société. Cela doit faciliter le développement de leur intelligence...

Le tribunal des corbeaux

Ce que je viens de vous raconter sur les corbeaux est vrai, connu, indiscutable. Mais voici des faits que j'ai vus moi-même, que d'autres ont constatés ici et là, mais tellement incompréhensibles que j'ai mis leur histoire à part. Il y a, là derrière, un mystère...

Voilà la scène : l'hiver, une grande plaine nue. Au milieu, un arbre tout déplumé. Un gros noyer. Pas gai, tout ça. Du fond de la plaine, arrive un vol de corbeaux. Une vingtaine au moins. Ils se posent sur les plus hautes branches du noyer déplumé et « crôâ-crôâ » commencent à se raconter Dieu sait quoi. Sans se disputer, sans changer de place. Ils discutent, voilà tout.

... Un moment passe, un quart d'heure à peu près, et un dernier corbeau arrive, tout seul. Il se pose sur une des basses branches du noyer, en dessous des autres qui continuent à croasser. Lui ne dit rien mais visiblement les écoute. Je m'en rends compte en le voyant tourner et pencher la tête vers

ceux qui croassent au-dessus de lui. Et ça croasse de plus en plus, sans que je puisse remarquer s'il y en a qui croassent davantage, ou de façon différente des autres, ni comprendre, évidemment, de quoi parlent ces corbeaux puisque je ne sais pas leur langue. Et l'autre, le dernier arrivé, continue d'écouter, de tourner, pencher la tête sans rien dire.

Cela dure une dizaine de minutes et soudain le corbeau dernier arrivé s'envole. Mais pas comme font les corbeaux d'habitude, quand ils se mettent sur l'aile en partant d'une branche : d'abord, ils glissent en biais vers le sol, puis se redressent et, en quelques coups d'ailes prennent de la hauteur. Celui-là, au contraire, continue de voler à quelques mètres des champs tout nus.

Ce détail, je ne m'en suis souvenu que plus tard, car un drame allait se dérouler. Presque en même temps que le dernier arrivé, deux autres corbeaux se sont envolés. Ils le suivaient. Ils l'ont survolé, ils l'ont attaqué à coups de bec, il est tombé sur le sol et ils l'ont tué. Il n'avait pas fait un geste pour se défendre...

Que s'était-il passé ? Je n'en sais rien. S'agissait-il d'un de ces « tribunaux de corbeaux » dont on parle quelquefois ? Les premiers avaient-ils discuté le cas du dernier arrivé, l'avaient-ils condamné, pour quel crime ? Pourquoi s'était-il laissé faire sans protester, pourquoi était-il venu à cette réunion ? Encore une fois je n'en sais rien mais, avec ce que vous savez maintenant sur la vie des corbeaux, cette scène donne à réfléchir...